

tera notre pèlerinage. Les RR. PP. Jésuites, en confiant son organisation toujours laborieuse au Directeur si expérimenté des pèlerinages diocésains, savaient la mettre en bonnes mains. Organiser un pèlerinage de Lourdes semble chose facile au pèlerin qui n'a qu'à mettre le pied dans le wagon qui lui est assigné ! Et cependant, pour qui voit les choses de près, quel dévouement, quels soucis, quelles fatigues pour celui qui en assume la tâche ! Organiser un pèlerinage à Paray-le-Monial paraît être le « calvaire » des organisateurs de saints voyages. On peut en juger par l'échec successif et complet de tous les diocèses voisins.

Comment réussir, alors que chaque jour apporte au presbytère de la Trinité, l'écho du découragement et de l'insuccès, au Mans, à Laval, et ailleurs !

Allons donc ! Vous ne connaissez guère le chef qui a conduit à Lourdes et à Rome tant de pieuses caravanes ! A toutes les objections qu'on lui fait sur l'impossibilité d'obtenir un train spécial, de passer deux nuits sur trois en chemin de fer, il répond avec calme : « Marchons toujours ! » On court à Paris, on obtient d'avantageuses concessions des Compagnies de chemins de fer, d'abord récalcitrantes, les difficultés s'évanouissent comme par enchantement ! Soulevés par les vibrants appels de M. le Curé de la Trinité, les pèlerins accourent, eux aussi, et, au soir du 25 juin, en gare d'Angers, un bataillon de 250 braves s'ébranle pour Paray-le-Monial, au chant du cantique : *Pitié mon Dieu !*

A Tours, premier arrêt, mais aussi premières déceptions ! On nous fait arriver avec vingt minutes de retard, et on veut nous faire partir vingt minutes avant l'heure réglementaire ! Adieu, hélas ! au sanctuaire de la Sainte-Face, adieu à la basilique de Saint-Martin, dont nous saluons, à distance, le dôme étincelant ; adieu, aussi, au diner pourtant si légitimement attendu ! C'est là que je vis une fois de plus le dévouement de M. le Curé de la Trinité ! Visite au chef de gare, rappel à l'observation des engagements pris par la Compagnie, discussion ardente, mais toujours courtoise, tout est mis en œuvre pour sauvegarder les intérêts de ses pèlerins. Il ne pense à lui que lorsque ses réclamations ont été exaucées. Deux groupes importants du Mans et de Tours, ce dernier sous la pieuse et suave direction de MM. les chanoines Bataille et Moreau, se joignent à nous et nous permettent d'avoir un train spécial. Un dernier chapelet, la prière en commun le long des rives verdoyantes du Cher ; et la nuit, vite venue, nous enveloppe de ses ombres. Autour de nous, tout est plongé dans les ténèbres. Vierzon, Bourges, Saincaize, Moulins, nous échappent ! Cependant, l'aube blanchissante vient bientôt, l'aurore fait son apparition, et alors on voit se dégager successivement de l'ombre, le feuillage des arbres, la verdure et les fleurs, et aussi les grands bœufs blancs dits de Charollais, mollement étendus dans les prés ! Avec le chant des oiseaux, s'éveillent les hymnes et les cantiques des pèlerins saluant le retour du jour. Le laboureur, l'homme de peine, l'ouvrier matinal, entendant ces chants, redressent la tête ! L'un d'eux laisse échapper un blasphème, l'autre murmure avec un sourire sceptique : « ce sont des pèlerins ».